

« Paul est marié à Sali. Tout irait pour le mieux s'ils arrivaient à avoir un enfant. Jusqu'au jour où Sali reçoit l'appel qu'ils attendent depuis si longtemps : leur dossier d'adoption est approuvé. Il est adorable, il a 6 mois, il s'appelle Benjamin. Il est blond aux yeux bleus et il est blanc. Eux... sont noirs ! »

*

LE PERE (ET REALISATEUR !), LUCIEN JEAN-BAPTISTE



Après des études en publicité, Lucien Jean-Baptiste quitte la Martinique pour s'installer à Paris. Après avoir travaillé une dizaine d'années dans l'évènementiel, il abandonne tout pour suivre des cours de théâtre au Cours Florent et débute comme acteur de doublage très sollicité, devenant notamment la voix française de Will Smith. En 1999, il se lance en parallèle dans une carrière d'acteur en enchaînant les petits rôles jusqu'à se retrouver en tête d'affiche de POSSESSIONS en 2012, aux côtés de Jérémie Reiner et Julie Depardieu. Il réalise son premier film en 2009, LA PREMIERE ETOILE, dans lequel il incarne le rôle principal, comme dans IL A DEJA TES YEUX, son quatrième film.

Filmographie en tant que réalisateur :

2016 : IL A DEJA TES YEUX

2015 : DIEUMERCI !

2011 : 30° COULEUR

2009 : LA PREMIERE ETOILE

EXTRAITS DE L'ENTRETIEN

→ D'OÙ VOUS EST VENUE CETTE IDÉE ?

« Un jour, je lis dans un journal qu'un couple de nigériens a donné naissance à un enfant blanc. Et dans la seconde même, cette histoire incroyable fait naître en moi l'envie de faire un film ! »

Suite à cela, Lucien Jean-Baptiste a commencé à se documenter sur le sujet... et a très rapidement été appelé pour lire un scénario intitulé « Black Adoption » qui raconte l'histoire d'un couple de noirs à qui on propose d'adopter un enfant blanc.



→ QU'EST CE QUI VOUS A PASSIONNÉ DANS CETTE HISTOIRE ?

« IL A DÉJÀ TES YEUX tourne pour sa part autour des problèmes de transmission et d'héritage. Que doit-on inculquer à nos enfants ? En les éduquant, que va-t-il rester et se perdre de ce que nous sommes, de nos racines, de notre religion, de nos traditions ? (...) La transmission d'une culture, ce qu'il faut se résoudre à abandonner irrémédiablement, ce sur quoi il faut se montrer intransigeant, c'est de cela que traite le film. »

→ QUEL GENRE DE REALISATEUR ÊTES-VOUS ?

« A la fois très disponible et comme une pile électrique. Il faut que ça pétille, que ça avance. J'ai tous les symptômes du type increvable. Mais c'est normal. Un réalisateur est comme le capitaine d'un bateau dont l'équipage serait très nombreux. C'est lui qui donne le cap. Il doit donc être exemplaire. »



→ AVEZ-VOUS CONSCIENCE QU'AVEC VOS FILMS VOUS FAITES BEAUCOUP POUR LA CAUSE DE LA TOLÉRANCE ?

« J'espère, parce que, oui, maintenant, je veux vraiment faire avancer le schmilblick en la matière. Avant, je n'assumais pas ce rôle. Je voulais juste raconter mes histoires. Et puis je me suis rendu compte qu'à travers elles, je faisais passer beaucoup de choses sur le racisme et la différence, dont j'ai parfois souffert plus jeune. Mais, je fais ça instinctivement, presque sans le vouloir, car je ne suis pas un intello ! Le rire est un moyen de désamorcer les vilaines pensées. »

LA MERE, AÏSSA MAÏGA



Aïssa Maïga est née le 25 mai 1975 à Dakar au Sénégal. Dès son arrivée en France à l'âge de 5 ans, elle est très vite initiée au théâtre et devient comédienne. Après avoir joué dans une comédie musicale, Aïssa obtient son premier rôle aux côtés d'Yvan Attal et de Richard Bohringer dans SARAKA BO en 1996. Elle se fait surtout connaître dans LES POUPEES RUSSES en 2004 où elle joue la petite amie de Romain Duris. Elle se dirige actuellement vers la réalisation et prépare son premier film : IL FAUT QUITTER BAMAKO. Elle a également joué dans BIENVENUE A MARLY GAUMONT présenté par *Cinéma pour tous* à Lyon en juin 2016.

*

EXTRAITS DE L'ENTRETIEN

→ COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC LUCIEN ?

« Sans mentir, formidablement bien. Un grand kif. Lucien en est à son quatrième long métrage et maintenant, en tant que réalisateur, il connaît « la musique ». (...) Pour ma part, j'ai essayé de peser sur lui le moins possible. Je me suis autogérée un maximum (mais j'aime ça !). »

→ SAVEZ-VOUS POURQUOI LUCIEN JEAN-BAPTISTE, QUI IGNORAIT VOTRE PASSÉ EST VENU VOUS CHERCHER POUR CE RÔLE DE MAMAN ADOPTANTE ?

« Aucune idée précise. (...) En tous cas, moi, je sais très bien pourquoi je l'ai accepté. Pour le thème du film, bien sûr. Mais aussi pour la complexité de ce personnage. Sali a plusieurs facettes, l'interpréter a été un passionnant voyage intérieur. (...) Pour la comédienne que je suis, c'est génial d'avoir l'opportunité d'exprimer, parfois dans la même scène, la joie la plus enfantine et le déchirement le plus douloureux. »

LES AUTRES ACTEURS

Zabou Breitman est Madame Mallet



Lucien Jean-Baptiste : « J'adore cette comédienne depuis toujours, mais à cause de son statut de star, j'avais un peu d'appréhension. Elle a été d'une écoute et d'une disponibilité exceptionnelles. Peut-être parce qu'elle a vu que je répétais beaucoup avant de tourner et que je savais ce que je voulais. Quoiqu'il en soit, son niveau de jeu a fait monter le mien d'un cran. »

Aïssa Maïga : « Zabou, qui est elle-même metteur en scène, a apporté des idées formidables, mais sans jamais les imposer de manière autoritaire. Et quelle actrice ! Inventive, pétillante, rigoureuse et d'une finesse rare. »

Vincent Elbaz est Manu

Lucien Jean-Baptiste : « En 2002, j'étais allé le voir au théâtre. Il incarnait Salvador Dali dans « Hystéria » de Terry Johnson sous la direction de John Malkovich et il m'avait bluffé. (...) J'ai pensé à Vincent quand je me suis demandé qui j'aimerais avoir comme meilleur ami de cinéma. Je l'ai appelé pour le lui dire, ça l'a beaucoup touché et il a dit banco. »

Aïssa Maïga : « Vincent s'est emparé de son personnage avec une inventivité et une bonne humeur de chaque instant. »



LES THEMES ABORDES :

- L'adoption
- La transmission familiale
- Les préjugés
- Le racisme et les différences



D'AUTRES FILMS SUR LES MÊMES THEMES :

LA PREMIERE ETOILE de Lucien Jean-Baptiste (2009)

Jean-Gabriel, marié et père de trois enfants, vit de petits boulots et passe son temps au bar PMU du coin. Un jour, pour faire plaisir à sa fille, il promet un peu vite à toute la famille de les emmener en vacances au ski. Seul problème : cette fois-ci, s'il ne tient pas sa promesse, sa femme le quitte. Il va devoir faire preuve d'imagination sans limite pour y parvenir...

MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou (2007)

Messaoud, 9 ans, est un enfant d'Aubervilliers. Parce que sa mère est malade, son père est obligé de le placer dans une famille d'accueil. Nous sommes en 1960, dans le contexte troublé des "événements" d'Algérie. Gisèle, mère "nourricière", décide de travestir l'identité de Messaoud aux yeux de la population de son village du Berry, mais aussi - et surtout - aux yeux de son mari Georges, ancien militaire. Messaoud devient alors Michou, porté par l'affection de Georges et Gisèle.

